

SAITS
DUCTION
NET
doz.

elorme
569 Rue Sussex

ois, Etc
E TAPIS

s, Rideaux,
Garniture
de toute sorte.

D'OTTAWA,
ARKS.

ED et Cie.

PER
ANTANTIC

COURTE
MONTRÉAL

PASSAGERS
Jours

ULLMAN.

MIERE CLASSE
EN ACIER

INTERCOLONIAL

Canada, des Passagers

Agents

FEUILLETON

14 DANIELLE

XI

Danielle reprit ses sens. L'intelligence de sa situation lui revint dès qu'elle eut reconnues personnes qui s'empresèrent autour d'elle. Elle couvrit son visage de ses deux mains et sanglota. Cet accès de désespoir fut de courte durée. Rossignat s'avança vers elle, et se pencha vers elle d'une voix presque ferme :

— Accordez-moi, je vous prie, un moment d'attention. J'ai fait un vœu, souffrez qu'il soit complet.

Vivement touché du chagrin de la pauvre enfant, madame Grandchamp lui conseilla d'ajourner sa douloureuse confidence ; mais Danielle insistait.

— Hélas ! madame, plus tard le courage me manquerait peut-être. L'excès de mon tourment me l'inspire aujourd'hui.

Onsemiten devoir d'écouter. Octave avait levé les yeux vers elle ; une violente émotion lui décolorait le visage. Léon de Kermartin était pâle et troublé ; son cœur n'était pas franchement méchant ; il n'avait fait que céder à un souffle d'irritation, d'un accès de convoitise. Quant à Léonie, elle paraissait aussi émue que le comportait son étroite sensibilité. Sombre et résolu, Marc s'était appuyé contre le chambranle de la porte du salon ; il avait l'air de l'apre et rustique personnification du dévouement.

Après d'héroïques efforts pour ramener à l'état de calme dans son esprit, Danielle s'exprima ainsi d'une voix faible et lente :

— C'est une humble histoire que celle de ma vie. À peine quelques événements obscurs comme le rang d'un Dieu m'a fait naître ; et cependant autant de cruelles infortunes dont mon cœur a gardé l'empreinte ineffaçable.

— Lorsque je vins au monde, je cotai la vie à ma mère. Mon premier jour fut un deuil. Mon oncle, métayer à Pont-Scoff, entoura mon enfance de soins plus tendres que n'en accordent d'ordinaire à leur famille les pauvres et laborieux cultivateurs de nos campagnes. J'étais bien heureuse, lorsqu'un jour d'être un épouvantable ouragan ravages toutes nos récoltes. Le même jour une maladie terrible se déclara sur nos bestiaux. En moins d'une semaine nos vaches et nos moutons tombèrent presque tous comme atteints de la foudre, et notre ruine fut complète. Cette violence de la destinée n'épargna pas même mon malheureux père ; il fut frappé d'apoplexie, et mourut dans mes bras en laissant échapper ces seuls mots : « Pauvre petite ! » Il avait peut-être, hélas ! une vision de l'avenir.

— Je fus recueillie par ma grand-mère, femme rigide et grande, toujours courbée sur les sillons, et qui me reprochait avec dureté de n'être pas robuste et infatigable comme elle. Je supportais ses reproches en silence ; je redoublais d'ardeur au travail ; mais ma santé s'altérait, et je crois bien que je n'eusse pas tardé à rejoindre ma mère et mon père, lorsqu'un événement inattendu vint renouveler mes forces et ranimer mon courage.

— Un matin, un homme d'une quarantaine d'années frappa à notre porte. C'était le frère de mon père. Son costume était celui des villes, sa physiologie respirait la franchise, la bonté. J'avais souvent entendu parler de lui. Il était métayer à Pont-Scoff, quand un jour une folle bouffée d'ambition le poussa jusqu'à Paris. Il espérait y faire fortune avec sa bombe et son biton, mais son espoir s'évanouit bien vite. Il nous conta qu'il allait revenir au pays un peu plus pauvre qu'il n'en était parti, lorsqu'il fit la rencontre d'un vieil artiste qui le prit en amitié, lui enseigna la musique, et le mit bientôt en état de gagner sa vie avec un violon. Après des années d'oubli, il s'était ressouvenu de son pays, et il se fit revoir. Les descendants de ma famille firent ouïr ses larmes. Il me plaignit, et sa tendresse pour moi s'écarta de sa compassion. Indigné des rigueurs de ma grand-mère à mon égard, il demanda à m'emmenar avec lui, et nous partîmes bientôt pour Paris.

— Alors commença pour moi une existence souriante, occupée, tranquille, d'autant plus charmante à mes yeux, que, depuis la mort de mon père, j'en avais perdu l'habitude. J'avais treize ans à peine, et cependant mon oncle me confia la direction de son petit ménage, trois belles manières au fond du plus solitaire quartier de la capitale. J'en ai pris un soin passionné, et mon oncle me disait gaiement : — Chère petite, j'ai eu là une bonne idée de t'enlever à ta grand-mère ! — Douces paroles qui m'encourageaient à mieux faire encore.

— Les seules ressources de mon oncle consistaient en un emploi dans un petit orchestre. Je me reprochais souvent de venir ajouter à de si modestes revenus. Je voulus me procurer des travaux à l'acquiescement, mais il s'y opposa en me disant que puis-je j'avais des loisirs il m'enseignera la musique. Son vieux professeur, en mourant, lui avait légué quelques instruments, parmi lesquels une harpe. Il avait eu la fantaisie d'apprendre à en jouer, et déjà il était en mesure de donner les premières leçons. Après deux ans d'une étude où la constance du maître surpassait encore l'ardeur de l'élève, je fus capable de l'accompagner. Pas un jour ne s'écoula sans que nous passions de bonnes heures de récitation musicale. Il semblait qu'une voix mystérieuse murmurât à nos oreilles :

« Hâtez-vous ! rien ne dure, et vous plus doux accords peuvent être étouffés par un coup de foudre ! » Mais cette voix fatale ne parlait pas assez haut pour arriver jusqu'à nos cœurs, et les vibrations des instruments en couvraient les derniers murmures.

— Un soir d'hiver, mon oncle retourna accompagné d'un jeune homme que j'avais aperçu quelquefois au balcon d'une maison voisine. Ce jeune homme venait de le secourir contre des malfaiteurs qui l'avaient assailli dans une rue obscure et déserte. Une lutte s'en était suivie, dans laquelle l'étranger avait été blessé au front. La blessure, heureusement, était légère, et il ne voulut pas même qu'on s'en occupât. Il nous apprit qu'il se nommait Léon Didier. Ses manières étaient distinguées, sa

conversation intéressante. Il revint nous voir, parut s'attacher à nous, et conquirit le cœur de mon oncle, qui rêva bientôt mariage. J'entrais alors dans ma seizième année, l'âge de la confiance et des illusions. Je me croyais aimée, j'avais fait dans l'avenir. Car on apprend le doute qu'à l'enseignement des déceptions de la vie ; car on ne se méfie qu'après s'être heurté contre une trahison !

— Cependant, un événement terrible vint troubler le mirage de bonheur qui brillait à mes yeux. Par une soirée pluvieuse et glaciale, on rapporta mon oncle sur une civière. Le malheureux avait fait une chute violente sur le pavé, il s'était cassé le bras droit. Je me précipitai vers lui, et n'ayant pas la force de porter un seul mot, je le couvris de mes larmes. Le chirurgien qui lui avait posé le premier appareil avait déclaré qu'il ne pourrait plus se servir de sa main. Cet arrêt fatal lui causait un violent désespoir. La guérison s'opéra, mais la sciogge avait dit vrai ; les muscles s'étaient raidis, les articulations des doigts ne jouaient plus. Le pauvre artiste, qui sans doute espérait un miracle, vit alors tomber sa dernière espérance. Un découragement profond, incurable, s'empara de son âme. Je ne surprenais souvent, les yeux noyés de larmes, regardant ses doigts raidis, et murmurant d'une voix brisée : « Plus jamais ! plus jamais ! j'ai perdu ma joie, et mon gagne-pain ! » Et de jour en jour cette pensée revenait plus sombre et plus inexorable à son esprit.

— Déjà nos modestes économies s'étaient épuisées. Nos seules ressources, nos provisions plus qu'un travail de couture que j'accomplissais durant une partie du jour et de la nuit. Devinant mes fatigues à la pâleur de mon visage, et s'autorisant de l'intimité de nos relations, M. Didier me pressait d'accepter ses services : Vous tomberez malade, me disait-il ; alors que deviendra votre oncle ? et devenant plus moi-même ? Ah ! me voyez pas ainsi, Danielle ! car, je n'aurais plus rien à offrir, et je serais heureux d'être l'arbitre de sa destinée, de lui inspirer un dévouement si profond. Parfois, cependant, je m'étonnais qu'il tardât à me demander ma main. Je n'aurais même, mais sans qu'aucun soupçon s'élevât contre lui dans ma pensée.

— Un matin, mon oncle était absent. M. Didier, tout en jetant à mes pieds, et s'adressant à moi par son nom, se fit annoncer par la domestique, et son absence devait durer un mois. Il paraissait fort ému, me disait des choses étranges. Je le suppliai de s'éloigner, mais je me dégageai de son étreinte. A un mouvement d'impatience, de colère, lui échappa. Il sort violemment ; mais rentra aussitôt d'un air calme et souriant, et me tendit la main, s'excusa et partit. — Cette scène aurait dû être une révélation pour moi. Mais il m'en eût trop coûté sans doute de renoncer à ma confiance, à mes rêves. Je me dis qu'un vertige avait troublé son esprit au moment de se séparer de moi, et que je ne pouvais sans injustice lui en vouloir de s'être laissé dominer par la force de ses émotions. J'avais tant besoin, d'ailleurs, de me rattacher à une illusion ! La réalité était si cruelle, si impitoyable ! L'amour désespéré de mon oncle commençait à altérer sa raison. Déjà je l'avais surpris devant un pupitre, simulant le mouvement des doigts et de l'archet sur un violon invisible. Il me dit un jour avec une tendresse poignante : « Danielle, prends ta harpe, et accompagne-moi. Il y a bien longtemps que nous n'avons fait de musique ensemble. Ma chère petite, c'est un plaisir que j'ai tant aimé ! » Et remarquant que je pleurais, il reprit avec exaltation : « Oh ! n'écoutez pas ce que c'est beau que je joue là ! Ah ! vois-tu Danielle, c'est que c'est un mystérieux génie qui chante ainsi sur mon violon ! Il chante la vie, et la vie fait toujours pleurer, mon enfant ! Et le pauvre artiste, emporté au souffle de son étrange rêverie, ne s'arrêtait que quand l'émotion et la fatigue lui communiquaient le sommeil.

— Cependant, notre position devenait affreuse. L'ouvrage me manquait. Je fus contrainte de vendre tout ce qui n'était pas pour nous d'une absolue nécessité. Ma harpe seule trouva grâce. Mon oncle aimait tant à l'entendre ; c'était son unique consolation quand un leur de raison brillait dans l'ombre de son esprit, et je ne voulais lui enlever qu'à la dernière extrémité ce dernier bonheur. Bientôt notre détresse fut à son comble, il n'y avait plus à hésiter. Je saisis le dernier vestige de notre luxe d'artiste, je l'emportai pour la vendre. C'était, — je ne l'oublierai de ma vie, — le 1er janvier 1832, jour sombre et néfaste, date écrite à jamais avec mon désespoir ! Le prix qu'on m'offrit de ma harpe était une dérision. On spéculait sur mes sanglots visiblement contenus. Mon indignation égalait mon angoisse. Tout à coup une pensée jaillit à mon cerveau dans un flot de larmes. Je la repoussai d'abord, mais elle revint avec plus de force. Je voulus fuir, mes pieds gloubaient sur le pavé. Puis, comme à l'instinct d'une volonté, ma harpe se dressa devant moi. Je l'entendis résonner. Une foule s'était amassée, elle m'écoutait en silence. Quelques pièces de monnaie tombèrent à mes pieds. Je sentis alors comme un incendie s'embrasait les joues ; mes yeux se ferment, mes jambes fléchirent et je perdis connaissance.

— Quand je revins à moi, j'étais dans un appartement inconnu. M. Didier se tenait à mes genoux ; il me rappela à la vie. Peu à peu je recueillis mes souvenirs, et je lui témoignai une surprise mêlée d'effroi. Il m'apprit que, à peine de retour de voyage, il m'avait rencontrée marchant à pas précipités avec ma harpe entre les bras. Il était entré après moi, pour s'informer du motif de ma démarche, chez le marchand, sans conscience auquel je m'étais adressée. Puis il m'avait perdue de vue et ne m'avait retrouvée qu'un moment où mes forces m'abandonnaient, au bruit de l'annoncé qui m'était faite. Il s'était hâté de me dérober à la pitié publique, et il m'avait emportée chez lui pour épargner à mon oncle le spectacle de non évanouissement. — Hélas ! lui dis-je, c'est inutile ! mon pauvre oncle n'est pas compris ; il est fou ! A cette nouvelle, deux grosses larmes jaillirent de ses yeux. Il apuya sur sa poitrine ma tête encore tout étourdie ; et avec une ardeur indicible il protesta qu'il était prêt à me donner sa vie, à m'entourer de tendresse et de sollicitude, à devenir ma providence, la providence d'un malheureux qui n'inspirait ni dévouement poussé jusqu'à la magnificence, ni amour.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard
BUREAU : — No 376 RUE CLARENCE,
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Esplanade, Ottawa, Ont.

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m.
" " 1 à 3 p. m.
" " 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hos. Wm. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Madame Thomas Byft-Id
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byft-Id.

Woodland
No. 38, RUE BESSEREH
Près du bassin du Canal

Chemins de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Québec
ET MONTREAL.

ROCHON et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Bernard Simard
BOUCHER
Etapas Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL
M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER.

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET
et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

J. B. ARIAL
Peintre Decorateur et Tapissier
VIENT DE REBOVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES

de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.
La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—AUSI—
TOILES POUR CHASSIS
DE
TOUTE COULE R.

M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottawa
24 juillet 1885.

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
38 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Madame Thomas Byft-Id
née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.

Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byft-Id.

Woodland
No. 38, RUE BESSEREH
Près du bassin du Canal

Chemins de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Québec
ET MONTREAL.

ROCHON et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

Bernard Simard
BOUCHER
Etapas Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL
M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en mains un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD,
BOUCHER.

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET
et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

J. B. ARIAL
Peintre Decorateur et Tapissier
VIENT DE REBOVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES

de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.
La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—AUSI—
TOILES POUR CHASSIS
DE
TOUTE COULE R.

M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

Préservatif

CONSERVE LES MOUCHES ET DECOUVRE PAR



Demandez le à votre marchand.
25 cts la BOUTEILLE

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

ÉLIXIR DU D^r GUILLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par **PAUL GAGE**, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT

PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS
L'**ÉLIXIR DE GUILLIÉ** est un des remèdes les plus économiquement connus PURGATIF et CONDUIT DÉPURATIF, il est d'une efficacité incontestable contre les **Maladies du Foie** et de l'**Estomac**, les **Digestions difficiles**, les **Fieèvres épidémiques**, les **Affections Goutteuses et Rheumatismales**, les **Maladies des Femmes**, des **Enfants** et dans toutes les **Maladies Congestives**.

Se défier des Contrefaçons. Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant le Signeture PAUL GAGE et la Brochure : *Traité de l'Origine des Glaives*, dont chaque bouteille doit être accompagnée. Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & Co., Pharmacies-Chimistes, 314, rue Saint-Jean et dans les principales Pharmacies de Canada.

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA.
PILULES PURGATIVES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D^r GUILLIÉ

60 Années de succès!!!
SIROP JOHNSON

(Extrait de pointes d'Asperges composés)
Préparé selon la formule du Professeur **BRUSSAIS**
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du D^r MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre les **Maladies du Cœur**, **Maladies des Bronches et du Poupon**, **Maladies des Articulations et Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie**.

M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par acte authentique, été rangé parmi les médicaments qu'un âge avancé ne saurait se passer.

Le Comité nommé par l'Académie de Médecine de Paris et composé de : MM. MOULIARD, BOUARD, BARRÉ, BERNARD, BOUTIN, GAY-LUSSAC et SAYARD, Membres de l'Institut de France.

Eviter les Contrefaçons, exiger la signature **JOHNSON BOISSARD** et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION DES FABRICANTS

ROCHEF, Pharmacien (anciennement rue Paroisse), actuellement 112, rue de Valenciennes, PARIS à Québec : D^r Ed. MORIN & Co., — Montréal : LA VIGORITE & YELLOU —

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA.

ASTHME
D'Cléry

LA MACHINE A COUDRE de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"
qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez-la avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par
C. McDIARMID,
163, rue Spark.
Ottawa, 11 mai, 1886.

AU PUBLIC DE HULL.
CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Hurrah! Hurrah!
Pour le coin des rues
PRINCIPALE et DUKE,

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Botines, qu'il vendra à satisfaction.

Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compétents, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs.

Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.

Les prix sont raisonnables. Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder dans l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé.

Venez un. Venez tous.
ELZÉAR FORTIN,
Coin des rues Principale et Duke, Hull.

Infaillible

FIGURES DE
MARINQUINS,
UN RELIGIEUX.

Dépôt en gros :
524 Rue Sussex,
Ottawa.
V N Tremblay
Agent général

Ameublement de Chambre à Coucher

AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

ÉLIXIR DU D^r GUILLIÉ

Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par **PAUL GAGE**, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT

PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS
L'**ÉLIXIR DE GUILLIÉ** est un des remèdes les plus économiquement connus PURGATIF et CONDUIT DÉPURATIF, il est d'une efficacité incontestable contre les **Maladies du Foie** et de l'**Estomac**, les **Digestions difficiles**, les **Fieèvres épidémiques**, les **Affections Goutteuses et Rheumatismales**, les **Maladies des Femmes**, des **Enfants** et dans toutes les **Maladies Congestives**.

Se défier des Contrefaçons. Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant le Signeture PAUL GAGE et la Brochure : *Traité de l'Origine des Glaives*, dont chaque bouteille doit être accompagnée. Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & Co., Pharmacies-Chimistes, 314, rue Saint-Jean et dans les principales Pharmacies de Canada.

ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA.
PILULES PURGATIVES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D^r GUILLIÉ

60 Années de succès!!!